



Photos: F. Gertsch, C.-A. Blanc, F. Bille

## Livres / Médias

Libri / Media

Bücher / Medien

### Alexandre Scheurer<sup>1</sup>: **Animaux sauvages et chasseurs du Valais. Huit siècles d'histoire**

Fribourg, éd. Faim de siècle, collection «Mémoire», 2000, 24×21 cm, 248 pages. ISBN 2-940295-03-4. Fr. 55.–

Recouvrant une période qui s'étale du Moyen Age à la fin du XIX<sup>e</sup>, le livre d'Alexandre Scheurer décrit l'évolution de la chasse, activité qui revêtait naguère une importance vitale en Valais.

L'auteur souligne l'utilité de la chasse du point de vue alimentaire et de la protection des troupeaux, mais précise aussi les satisfactions ou les conflits qu'elle engendre. D'autre part, suivant l'histoire des animaux sauvages, il s'ingénie à en déterminer l'importance, tant numérique que culturelle, au cours des siècles. Il en analyse les fluctuations en se référant d'abord à la pression exercée par les prédateurs – humains compris – puis à l'influence des variations climatiques, à l'importance relative des espaces boisés et à l'évolution démographique.

Au Moyen Age, les paysans étaient contraints de participer à des battues et de fournir vivres, argent et matériel nécessaires pour faciliter les plaisirs de leurs seigneurs et, accessoirement, pour éliminer les bêtes dites «nuisibles».

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, les communes du Bas-Valais distribuaient une prime à qui rapportait la dépouille d'un grand carnassier ou d'un sanglier. Ainsi entre 1570 et 1670, plus de 1100 ours et 2500 loups furent tués. Le gibier était parfois vendu au marché par les chasseurs eux-mêmes ou par des marchands, mais les distances rendaient cette opération délicate; aussi arrivait-il qu'on conservât la venaison dans les glaciers.

Au XIX<sup>e</sup>, les progrès dans les techniques de chasse (armes à feu), la multiplication des chasseurs et le mépris total de l'équilibre entre les espèces provoquèrent une disparition rapide des grands prédateurs et de la plupart des ongulés

qui, s'ils ne s'éteignirent pas tous définitivement, doivent souvent leur survie à des réintroductions réussies...

Maurice Zwahlen, La Chaux-de-Fonds

### Claude Gardien: **Premières courses**

Grenoble, Ed. Glénat, 2000.  
19,5×25,5 cm, 130 pages, relié. Riche-ment illustré de photos en couleurs de l'auteur. Quelques croquis de R. Font. ISBN 2.7234.2871.0. Fr. 60.–

Dans *Premières courses*, Claude Gardien décrit une vingtaine d'ascensions faciles dans les Alpes françaises, suisses et italiennes. Elles se déroulent sur tous les terrains d'altitude – neige, glace et rocher – et sont illustrées par de magnifiques photos en couleurs qui montrent les détails des gestes techniques que les débutants, à qui cet ouvrage s'adresse essentiellement, doivent apprendre à exécuter sans hésitation.

Cependant, *Premières courses* n'est pas un manuel technique. L'auteur sait bien qu'il n'est guère raisonnable d'apprendre l'alpinisme dans un livre, aussi bien fait soit-il. C'est pourquoi, il engage le néophyte à dépasser rapidement les entraînements en salle ou sur structures artificielles pour, après une mise en condition physique préalable, s'engager dans la découverte passionnante de la haute montagne. A cet effet figurent, en fin de volume, plusieurs adresses où l'on peut trouver un encadrement sérieux.

Après quelques chapitres qui décrivent les prémisses (difficultés, cotations, matériel, sécurité, etc.), chaque course est présentée à l'aide d'une fiche bien faite, accompagnée d'un croquis, d'une description détaillée, d'illustrations et de quelques précisions sur la technique nécessaire à sa réalisation. La difficulté globale des ascensions s'échelonne de F à AD+, et les itinéraires sur rocher ne dépassent guère le 5. Si Claude Gardien déclare lui-même son choix arbitraire, les courses proposées sont éclectiques: cela va de la Petite Aiguille Verte au Mont Maudit, du Grand Paradis au Mont Blanc de Cheilon, et de la Petite Dent de Veisivi aux Pointes du Midi près de la Clusaz. Elles se présentent dans un ordre qui autorise une progression rapide, de la balade en altitude à la belle course de haute montagne, ni trop difficile ni trop pénible, mais complète et gratifiante. ▀

Maurice Zwahlen, La Chaux-de-Fonds

signes de fatigue: elles se retournent régulièrement et leurs attaches cassent.

Hommes et matériel sont usés jusqu'à la lie; le physique souffre et nos réserves de nourriture s'amoindrissent. En plus, la côte refuse de se rapprocher. Chaque jour, nous parcourons ce dédale de glace pendant plus de neuf heures pour progresser à peine de 4 ou 5 km. La fatigue, le délabrement des pulkas et le relief accidenté nous ralentissent. Mais il n'est pas question de jeter l'éponge si près du but! Nous nous serrons les coudes: chacun reconforte l'autre, en le persuadant que l'herbe et les rochers sont proches. Crampons aux pieds, nous attaquons d'un pas décidé les derniers kilomètres de glace, et le 24 août, nous foulons enfin la moraine près de Kangerlussuaq, fatigués, affamés, mais heureux.

Nous sommes allés au bout de notre rêve: ces vingt-six jours passés sur l'inlandsis resteront une aventure inoubliable. En traversant la Terre des hommes, nous avons découvert un pays magique, puisé dans nos réserves et parcouru, à l'intérieur de nous-mêmes, un chemin bien plus long encore... ▀

Fabien Gertsch, Aigle;

Claude-Alain Blanc, Prilly;

Frédéric Bille, Mont-sur-Lausanne

1 En septembre et octobre 1999, Alexandre Scheurer a publié un résumé de son mémoire dans la revue *Les Alpes*.